

Des acteurs internationaux et de la politique étrangère

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). Des acteurs internationaux et de la politique étrangère. *Études internationales*, 15(4), 803–804. <https://doi.org/10.7202/701747ar>

DES ACTEURS INTERNATIONAUX ET DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Pour comprendre les faits sociaux, y compris les relations internationales, faut-il se placer au niveau du système ou de ses composantes? Le débat portant sur le niveau d'analyse¹ – totalité *versus* parties, macro *versus* micro – est endémique à toutes les sciences sociales, de l'économie à la sociologie et en passant par la psychologie sociale. Le niveau systémique global donne – nous l'avons dit – une vision d'ensemble, il attire l'attention sur les liens possibles entre les différents aspects du phénomène et permet ainsi de mettre de l'avant une approche intégrative.

Mais en se limitant à ce niveau, n'y a-t-il pas le danger de sombrer dans ce que nous pouvons appeler la « tyrannie systémique »? Ne risquons-nous pas de considérer tous les acteurs internationaux comme étant des acteurs interchangeable? Ce déterminisme systémique ne conduit-il pas à croire en une vision erronée, vision selon laquelle ces acteurs n'ont ni volonté propre ni marge de manoeuvre? Dans ce cas, la boîte noire, *i.e.* le mécanisme de fonctionnement et de comportement de l'acteur, reste fermée.

Même dans la science de la nature, les spécialistes ont souligné l'importance de comportement de la « composante » et son influence sur son développement et sa survie (*e.g.* le caméléon). De là la grande pertinence du texte de Paul N. Dussault sur le concept d'acteur. Ce texte succinct réussit néanmoins a) à attirer l'attention sur l'orientation épistémologique des différentes approches à l'analyse de ce concept, et b) de démontrer que l'approche « matérialiste » ne se limite pas au niveau systémique.

Mais comment et pourquoi les acteurs se comportent de telle ou de telle manière? C'est tout le débat autour de l'analyse de la politique étrangère. Bien que ce sujet ne soit qu'un sous-domaine des Relations internationales, il reste très vaste puisqu'il est à la jonction entre ce qui se passe à l'intérieur des frontières de l'acteur et ce qui se passe à l'extérieur de ces frontières. Il est donc intimement lié à plusieurs domaines à la fois : à la politique comparée aussi bien qu'à la psychologie et la théorie de l'organisation (*e.g.* analyse des élites et de la prise de décision), à la sociologie et à l'anthropologie (*e.g.* étude de structure sociale) et à l'économie (*e.g.* mode de production, état de ressources ou de la balance de paiements). Il fallait donc intégrer les contributions de ces différents champs d'étude pour établir une base conceptuelle importante pour l'analyse de la politique étrangère. Il semble que ce sous-domaine est dans la bonne voie, car parmi les spécialistes il y a "a mildly

1. J. David SINGER, "The Level-of-Analysis Problem in International Relations" in Klaus Knorr et Sidney Verba (eds.), *The International System: Theoretical Essays*, Princeton, Princeton University Press, 1961, pp. 72-92.

optimistic sense of movement at last, akin to one's first responses as a traffic jam unlocks and the cars begin, hesitantly and tentatively, to pick up speed".²

André Donneur et Onnig Beylerian passent en revue aussi bien ces problèmes de départ que l'évolution récente; le tout étant appuyé par une bibliographie très riche. Si un livre en français consacré à la conceptualisation de la politique étrangère est encore en préparation, le chapitre de Donneur-Beylerian reste l'introduction-synthèse la plus complète à ce sujet. Ce chapitre se distingue par l'étendue de sa recherche, la qualité de son évaluation critique d'ouvrages importants, et des liens qu'il établit entre les différentes sous-écoles, malgré le fait qu'il soit limité à l'étude de la politique étrangère de l'acteur étatique.

Paul N. Dussault est professeur au Département de science politique à l'Université d'Ottawa. Ses recherches sont publiées dans des revues aussi variées qu'*Études Internationales* ou *Revue Canadienne des Études Africaines*. Paul Dussault est très actif dans le domaine de « l'administration » de Relations internationales. Il est vice-président de la Fédération internationale des organismes en sciences sociales, président du Comité consultatif sur les sciences sociales – Commission canadienne pour l'UNESCO, et membre de l'Exécutif du Conseil international des sciences sociales.

André Donneur est professeur au Département de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Il a été professeur invité à l'Institut des Hautes Études Internationales à Genève et directeur d'études associé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Il a publié trois livres, deux autres sous sa direction, plusieurs chapitres dans des ouvrages collectifs, et plus de vingt-cinq articles dans les revues spécialisées. André Donneur est également très actif au niveau administratif et diplomatique: président de la Société canadienne de science politique (1970-1972), du Conseil canadien de recherche en sciences sociales (1976-1977); membre invité du Groupe d'analyse des politiques du ministère des Affaires extérieures (1972-1973), et membre de la Délégation canadienne à la 38^{me} session de l'Assemblée Générale des Nations Unies à titre de conseiller spécial (automne 1983).

Onnig Beylerian est chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal et candidat au doctorat en science politique. Il revient à l'Université après une expérience de travail de quelques années dans le secteur privé et à Radio-Canada. Ses publications traitent de la presse québécoise, de la politique commerciale du Québec, et des relations soviéto-américaines.

2. Bernard C. COHEN et Scott A. HARRIS, « Foreign Policy » in Fred Greenstein and Nelson Polsby (eds.): *Handbook of Political Science*, Reading, Mass., Addison-Wesley, 1975, vol. 6, pp. 381-437.